

Marie Moret à Émile Massoulard, 31 janvier 1894

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Massoulard, Émile \(1872-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Prod'homme, Jules \(vers 1840-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-54

Collation1 p. (283v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamolistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Émile Massoulard, 31 janvier 1894, Équipe du projet FamiliLettres (Famolistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 01/12/2025 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/32590>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famolistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [31 janvier 1894](#)

Lieu de rédaction 14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire [Massoulard, Émile \(1872-\)](#)

Lieu de destination École du service de santé militaire, Lyon (Rhône)

Description

Résumé Réponse à la lettre d'Émile Massoulard en date du 15 décembre 1893. Massoulard sympathise avec Jules Prudhommeaux. Envoi de livres par Marie Moret à Massoulard : difficultés faites par l'École militaire. Compliments d'Auguste Fabre et de Jules Prudhommeaux.

Mots-clés

[Amitié, Librairie](#)

Personnes citées

- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)
- [Prudhommeaux, Jules \(1869-1948\)](#)

Œuvres citées

- Bernardot (François), *Le Familistère de Guise, association du capital et du travail, et son fondateur Jean-Baptiste-André Godin : étude faite au nom de la Société du Familistère de Guise, Dequenue et Cie*, 2e éd., Guise, Imprimerie Édouard Baré, typographie et lithographie, 1893.
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Fabre, Auguste (1839-1922)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Fouriérisme
- Littérature

Biographie Fouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-\)](#). Il devient en 1880 économe du Familistère, associé de l'[Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomMassoulard, Antoine (1843-1882?)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Agriculture
- Employé/Employée
- Fourierisme
- Industrie (grande)
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière
- Presse
- Socialisme

BiographieAgriculteur, ouvrier, industriel et publiciste français né en 1843 à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) et disparu en 1882. Martial Émile Antoine Massoulard est le fils d'un docteur en médecine devenu agriculteur et industriel et d'une receveuse des postes à Saint-Léonard-de-Noblat, Rose Joséphine Gay-Lussac (1807-1875), nièce du chimiste Joseph Louis Gay-Lussac. Il se marie en 1870 avec Mathilde Julie Veyrier du Muraud (1844-1895), issue d'une famille noble désargentée, avec laquelle il a un fils prénommé Émile (1872-). Après avoir exercé plusieurs métiers - il dirige notamment la saline d'Arc-et-Senans dans le Doubs - et connu des échecs financiers, Antoine Massoulard émigre aux États-Unis en 1874, laissant en France sa femme et son fils. Il travaille comme ouvrier mécanicien à Chicago ainsi qu'à Plattsmouth et Omaha dans le Nebraska. Il utilise alors le pseudonyme de Max Veyrac. Il correspond en 1876 avec Godin au sujet des communautés socialistes ou religieuses dans lesquelles il a séjourné. Quand il exprime le souhait de venir s'installer au Familistère, Godin lui envoie un billet pour la France, où Massoulard rentre en septembre 1877. Il en fait son secrétaire et le gérant du journal *Le Devoir* de 1878 à 1879. Il traduit pour *Le Devoir* le roman de l'américaine Marie Howland, *Papa's own girl* (1874), traduction révisée et achevée par Marie Moret. Massoulard exerce ensuite les fonctions d'économe du Familistère. Il quitte Guise en 1879 et se trouve à Angoulême en juillet 1879, où il travaille comme chef de comptabilité à la Papeterie coopérative Laroche-Joubert. Au cours de la même année, il part à Saint-Léonard-de-Noblat, où il rejoint temporairement son fils et sa femme. Il revient au Familistère en décembre 1879, qu'il quitte à nouveau en juillet 1880 pour être employé à la Trésorerie générale de Haute-Vienne à Limoges. Sa disparition est constatée dans cette ville le 13 avril 1882.

NomMassoulard, Émile (1872-)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

ActivitéSanté

BiographieFils d'Antoine Massoulard (1843-1882?) et de Mathilde Julie Veyrier du Muraud (1844-1895), né à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) en 1872. Émile Massoulard est étudiant en médecine en 1893 à l'École du service de santé militaire de Lyon (Rhône).

NomProd'homme, Jules (vers 1840-)

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

Activité

- Pacifisme
- Santé

BiographieMédecin établi au Sel-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) dans la seconde moitié du XIXe siècle. Jules Prod'homme est abonné au journal *Le Devoir* et adhérent à la Ligue fédérale de la paix et de l'arbitrage.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/07/2022

Dernière modification le 12/02/2024

Nîmes 31 janvier 1894

14 rue Rousselle
Nîmes (Gard)

Monsieur,

J'ai bien reçu en son temps
votre lettre du 11 décembre et
vu avec grand plaisir que vous
sympathisiez avec M. Prudhommeaux.

Je me foudrais bien un peu
que l'administration de
l'Ecole militaire pourrait
vous faire quelque observa-
tion touchant les imprimés
que je vous envoie, mais
je vous les adressais tout
de même, un seul coup d'ail
jeté sur le volume "Le Pami-
lière de Guise" ou sur le

journal "Le Devoir" permi-
nant de saisir l'apprit
absolument pacifique de
ces écrits.

M. Dabre a été sensible
aux paroles affectueuses que
vous lui adressiez en vous
recommandant du souvenir
de notre père, notre bon
ami. Il vous retourne les
plus cordiales pensées.

Veuillez recevoir égale-
ment les miennes et pré-
senter, à l'occasion, mon
meilleur souvenir et celui
de M. Dabre à M. Prudhom-
meaux.

Très cordialement

M. Gaudin